

sommet est le milieu du pilier lui-même. Ce parti double le nombre des arcs-boutants et encombre en somme le chevet de l'église. Aussi n'a-t-il pas été suivi, bien que la cathédrale du Mans soit d'ailleurs un édifice d'une très haute valeur.

Parfois on a fait des arcs-boutants sans que la construction les motivât, par exemple dans des façades; c'est ainsi que à Saint-Nicolas-des-Champs vous voyez des arcs-boutants qui ne contrebutent rien. Ce n'est plus qu'un motif de fantaisie : un étai, là où il n'y a rien à étayer, n'a évidemment pas de raison d'être. Je n'insisterai pas sur ces exemples qui échappent à la théorie.

Voilà donc dans ses éléments de composition l'église à arcs-boutants, le type général de l'église du Moyen-âge à partir du XIII^e siècle. Je vous ai surtout parlé des nefs, parce que c'est ce qui engage et motive la composition du reste, mais tout ce qui précède peut s'appliquer à toute partie d'église ayant des bas-côtés ou collatéraux, transept, abside ou autre.

L'arc-boutant, vous devez le voir, est la cheville ouvrière de ces compositions; réalisables grâce à lui, sans lui elles auraient été impossibles. Cette architecture est fondée sur l'étalement résolument accepté comme moyen permanent et comme élément

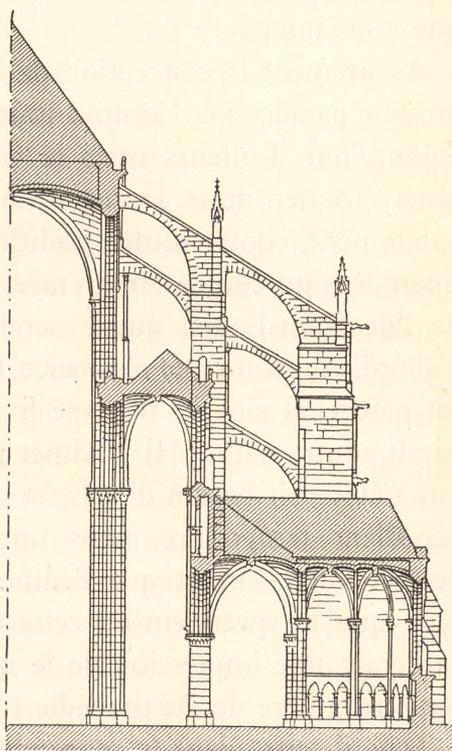


Fig. 1079. — Cathédrale du Mans. Coupe.